



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 4 N°2, 26 août 2024
ISSN : 2709-5487**

**Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture
et Civilisation**

NUMERO SPECIAL

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A L'UNIVERSITE
DE KARA**

VOLUME 4, N°2

**Thème général : *Langues maternelles : terrains,
méthodes et enjeux***

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.larellicca.com

ISSN : 2709-5487

E-ISSN : 2709-5495

Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC)

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB

Comité scientifique et de lecture du colloque

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;

Ataféï PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Musanji N'GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne- Bordeaux 3 ;

Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;

Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;

Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Faso ;

Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
 Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Yentougbe MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
 Monsieur Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
 Monsieur Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
 Monsieur Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
 Monsieur Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
 Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
 Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
 Monsieur Ghabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Comité d'organisation

Président

Laré KANTCHOA Laré, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Vice président

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

Membres

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant

Monsieur Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinu ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

Secrétariat de la revue

Monsieur Komi BAFANA (MC), Monsieur Essobiyou SIRO (MC) Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Akponi TARNO (MA), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 26 août 2024

ISSN : 2709-5487

E-ISSN : 2709-5495

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

NORMES D'EDITION DES ACTES DU COLLOQUE (NORCAMES/LSH)

Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). Les normes typographiques, quant à elles, sont fixées par chaque revue.

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne se'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan.

Recommandations complémentaires

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,5 pour le reste du texte.

Il est interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras. Seuls les titres et sous-titres sont à mettre en gras.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter :

- un titre en caractère d'imprimerie : il doit être expressif, d'actualité et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français ou français-anglais, selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Le résumé ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numérotter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

SOMMAIRE

LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE	1
Analyse morphosyntaxique des pronoms personnels du cùràṁà	
BEOGO Madou	3
Morphosyntaxe des verbes statifs du marka	
DAO Nébremy	31
Le pluriel en espagnol et en baoulé : analyse morphologique	
N'ZI Koffi Fulgence	47
LINGUISTIQUE APPLIQUEE	59
La langue maternelle dans la préservation de l'architecture traditionnelle	
Baoulé	
ATTADÉ Kouakou Faustin	61
La médiatisation des langues maternelles et la sauvegarde des valeurs	
culturelles dans l'Extrême-Nord Cameroun	
BACHIROU Boubakari	85
La prohibition des langues togolaises en milieu scolaire de 1922 aux	
années 1950	
BAFEI Abaï	109
Sémantacité des proverbes dans la chanson <i>Mak daore</i> de l'artiste	
musicien burkinabè Dez Altino	
BELEM Hamidou	127
La langue moore comme instrument d'alliage des littératures orale et	
écrite : l'exemple du conteur Oussené Nikiéma	
GARBA Wendmy Désiré	143
Place de la langue baatonu dans la socialisation des enfants à Parakou au	
Benin	
GUERA CHABI YORO Yarou & BABADJIDE Charles Lambert	159
La contribution du logiciel heuristique à la conservation des langues	
ivoiriennes : le cas du betine	
KAKOU Foba Antoine	177
Morphogénèse et entendement du système du genre en anglais et en	
kweni : réflexion psychomécanique sur deux langues maternelles	
LE BI Le Patrice	193
L'expression de la deixis sociale relationnelle et de la deixis sociale	
absolue en mooré	
ZAGRE Dieu-Donné	203

LITTÉRATURE	227
Langue maternelle et appropriation linguistique du français dans <i>Allah n'est pas obligé</i> de Ahmadou Kourouma	
DAILA Babou	229
Stylistique et sociopoétique de l'hétéroglossie dans <i>Silence, on développe</i> et <i>Les naufragés de l'intelligence</i> de Jean-Marie Adé Adiaffi	
BROU Konan Luc Stéphane & COULIBALY Daouda	245
L'utilisation de la langue moore dans <i>Le procès du muet</i> de Patrick G. Ilboudo : ancrage sociologique de l'écrivain et vulgarisation linguistique du moore	
SAWADOGO/ BOUGOUM Fati	267

LINGUISTIQUE APPLIQUEE

La médiatisation des langues maternelles et la sauvegarde des valeurs culturelles dans l'Extrême-Nord Cameroun

BACHIROU Boubakari
Université de Maroua/Cameroun
bachiroubkri2000@gmail.com

Reçu le : 31/03/2024 Accepté le : 19/05/2024 Publié le : 26/08/2024

Résumé :

Dans l'Extrême-Nord Cameroun, ces dernières années sont marquées par une nette amélioration de l'intégration des langues maternelles dans l'espace médiatique traditionnel et dans les réseaux sociaux avec l'apparition du web 2.0. Le développement de la technologie draine avec lui des enjeux énormes dans la promotion des valeurs culturelles. Cependant, la population locale ne saisit pas pleinement cette opportunité qu'offrent les médias dans la sauvegarde des identités culturelles. Cette contribution scientifique montre comment la médiatisation des langues maternelles contribue à la promotion des valeurs culturelles. La Théorie fonctionnaliste a été convoquée pour montrer les fonctions que peuvent avoir les langues dans la sauvegarde des valeurs culturelles. Les analyses des données quantitatives et qualitatives ont permis de montrer que la médiatisation des langues maternelles participe activement dans la sauvegarde des valeurs traditionnelles.

Mots clés: Médiatisation, langue maternelle, culture, espace digital, médias traditionnels

Abstract:

In the Far North Cameroon, recent years have been marked by a clear improvement in the integration of mother tongues into the traditional media space and in social networks with the appearance of web 2.0. The development of technology drains huge challenges in promoting cultural values. However, the local population does not fully understand the opportunity offered by the media to safeguard cultural identities. This scientific contribution shows how the media coverage of mother tongues contributes to the promotion of cultural values. The functionalist theory has been convened to show the functions that languages can have in the safeguarding of cultural values. Qualitative and qualitative data analyzes showed that mother tongue media covered actively participates in the safeguarding of traditional values.

Keywords: Mediatization, mother tongue, culture, digital space, traditional media

Introduction

Durant ces dernières années, la région de l'extrême-nord du Cameroun a connu un développement fulgurant des structures radiophoniques en zones urbaine et rurale. Trois raisons expliquent la montée en puissance des médias de proximité dans l'extrême-nord du Cameroun. La croissance rapide des radiodiffusions pendant cette période est motivée par des raisons politiques, pour des enjeux économiques et aussi pour servir les communautés situées dans les périphéries où l'accès aux contenus de la radio nationale est parfois perturbé par des aléas climatiques. Ces structures radiophoniques constituent l'outil de la communication média le plus approprié aux spécificités locales de la région.

De nos jours, les structures radiophoniques rivalisent les nouveaux médias (internet) dans les préférences des populations locales, pour s'informer, s'éduquer ou se divertir. Néanmoins, ces deux outils de communications qui ne s'excluent pas pour autant consacrent une place importante aux langues maternelles. En effet, les radios, dans leurs grilles des programmes ont consacré des espaces pour des émissions en langues maternelles des diverses communautés. Cette participation des langues maternelles dans les radios n'est pas généralisée et se fait en fonction des communautés vivant dans la zone où se trouve la radio. Ainsi, la présence des outils de communication radiophonique et numérique dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun et la médiatisation en langues maternelles constituent une opportunité majeure pour la sauvegarde des valeurs culturelles. En effet, il faut signaler que, « une langue locale dédiée à la communication locale. C'est la langue maternelle dont l'usage exprime l'identité du locuteur, c'est la langue de l'enracinement » T. Bebey (2021, p. 159).

L'intégration des langues maternelles dans les programmes de diffusions quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles des médias traduit leur volonté d'accompagner les communautés, même si cela peut contribuer à la notoriété du média lui-même. En effet, la langue maternelle a pour

fonction de transmettre les valeurs culturelles A. Ammassanga (2021, p. 19). Il s'agit donc ici de montrer comment la médiatisation en langue maternelle contribue-t-elle à la promotion des valeurs culturelles dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun.

1. Cadre théorique et méthodologique

La réalisation de ce travail de recherche a été rendu possible grâce aux orientations épistémologiques et à une démarche méthodologique précise. Ainsi, nous avons convoqué pour les besoins de la présente recherche, la théorie fonctionnaliste et des démarches méthodologiques adéquates.

1.1. Approche théorique

La théorie fonctionnaliste vise à montrer la fonction de chaque élément dans son contexte. Il s'agit d'une approche qui étudie le rôle des phénomènes sociaux. Elle met en exergue la fonction de communication de la langue. Ainsi, « pour Martinet, sera considéré comme pertinent sous l'angle communicatif tout objet qui a pour fonction de délivrer une information » S. Élia (2020, p. 158). Pour les auteurs fonctionnalistes, chaque phénomène s'appréhende par rapport à la fonction qu'il assume. Comme le précise A. Laramée et B. Vallee (2005, p. 70), dans une organisation, tout élément joue un rôle déterminant pour le bon fonctionnement de la société. Du point de vue de la communication, chaque composante joue sa partition dans la réussite des actions envisagées. Ainsi, la médiatisation en langue maternelle joue un important rôle dans la sauvegarde des valeurs culturelles dans l'Extrême-Nord Cameroun.

1.2. Méthodologie

Dans le cadre de ce travail, les démarches méthodologiques nous ont permis de collecter, d'analyser et d'interpréter les données nécessaires afin de comprendre la problématique soulevée plus haut. Pour obtenir les données de terrain, nous avons eu recours à la méthode de collecte de données quantitative et qualitative. Pour ce qui est de la méthode quantitative, nous avons effectué une observation non participante afin de comprendre le phénomène tout en gardant la distance. Cela nous a permis d'observer les comportements des locuteurs, la pratique des langues

maternelles dans les radios, à la télévision et sur internet, notamment sur les réseaux sociaux Facebook et WhatsApp. Des entretiens semi directif ont également été effectués avec des leaders communautaires et quelques responsables des programmes dans les stations des radiodiffusions. C’est ce qui nous a permis d’obtenir des verbatim. Concernant la collecte des données quantitative, un questionnaire d’enquête a été administré auprès de 250 personnes. Il s’agit des locuteurs des 5 langues que nous avons ciblées dans le cadre de cette étude (le fulfulde, le guiziga, le mafa, le mofou et le tupuri). Il s’agit des langues les plus visibles sur le plan de la pratique langagière dans la région de l’Extrême-Nord Cameroun. Ainsi, En plus des réponses fournis par les personnes ciblées dans le cadre de cette étude, cette enquête sociolinguistique nous a aussi permis de comprendre les pratiques langagières dans le cadre familial des personnes ciblées par cette enquête. La répartition des enquêtés s’est faite selon le tableau ci-après.

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon les langues maternelles parlées

Langues	Nombre des enquêtés	Fréquences
Fulfulde	50	20,0%
Mofou	50	20,0%
Guiziga	50	20,0%
Mafa	50	20,0%
Tupuri	50	20,0%
TOTAL	250	100%

2. Présentation physique et situation Linguistique de la région de l’Extrême-Nord Cameroun

2.1. Présentation physique

Créée en 1983, la région de l’Extrême-Nord Cameroun s’étend sur une superficie de 34262 Km² et est située entre les 10^{ème} et 13^{ème} de latitude

Nord et les 13^{ème} et 15^{ème} de longitude Est. Cette région « s'étire sur près de 325 Km de la zone soudanienne jusqu'au rivage du lac Tchad (INS, 2020, p. 3). La région de l'Extrême-Nord Cameroun a pour chef-lieu Maroua et compte 6 départements couvrant 47 arrondissements. Cette région est « limitée au Sud par la région du Nord (département de Mayo Louti), à l'Est par le fleuve Chari et son confluent le Logone qui la séparent du Tchad jusqu'au lac Tchad. La limite Ouest avec le Nigeria est constituée par les Monts Mandara et par une démarcation conventionnelle jusqu'au lac Tchad » (INS, 2020, p. 3).

Sur le plan administratif, la région de L'Extrême-Nord a, à sa tête un gouverneur et des préfets et sous-préfets dans les départements et arrondissements. À côté des autorités administratives, il y a aussi les chefs traditionnels repartis dans les lamidats et les sultanats. Ces derniers sont plus proches de la population locale ; ils facilitent la communication entre la population et les autorités administratives. Ils sont également les principaux alliés pour les municipalités dans la gouvernance des affaires publiques au niveau locale. Les autorités traditionnelles ont un important rôle à jouer dans le développement des collectivités locales.

2.2. Situation linguistique

La région de l'Extrême-Nord Cameroun est un milieu multilingue et multiculturel. La diversité ethnique dans cette région est aussi proportionnelle à la multiplicité des langues qui s'y trouvent. La rencontre langue et culture a motivé les travaux scientifiques de plusieurs auteurs. En fait, cette partie du territoire camerounais est dotée d'une importante diversité des langues, c'est ce qui fait aussi sa richesse culturelle. L'on peut donc dire que l'Extrême-Nord Cameroun se présente comme un environnement multilingue. Certaines langues maternelles ont déjà adopté un caractère composite quant à leur pratique, c'est la conséquence directe de ce contact des langues. Les locuteurs de certaines langues maternelles dans l'Extrême-Nord Cameroun développent un parler nouveau qui intègre une autre langue dans leur première langue. C'est ce qui donne naissance à d'autres styles, d'autres pratiques langagières et d'autres aspects qui participent à la richesse linguistique de cette région.

Dans les six départements de la région de l'Extrême-Nord, l'on dénombre plusieurs langues maternelles associées à des groupes ethniques bien déterminés qui cohabitent en harmonie. Cette rencontre des cultures et des langues constitue une source de développement. L'on est témoin de la naissance de plusieurs Gics et associations ethniques œuvrant dans le développement économique dans plusieurs domaines. Cette diversité linguistique est une source de multiplicité des techniques et des offres en faveur du développement. Néanmoins, nous notons que ces langues maternelles ne s'égalent pas sur le plan de la pratique langagière. Ainsi, la fréquence d'usage d'une langue maternelle dans cette région dépend du nombre de locuteurs qui la comprennent et la pratiquent. C'est ce qui détermine également la classification de ces langues selon quelles sont majorées ou minorées. En effet, « l'Extrême-Nord Cameroun regorge de plus de 50 unités linguistiques » T. Bebey, (2021, p. 160) dont le fulfulde, le tupuri, le guiziga, le mofou, le massa, le kera, le kanuri, le mada, l'arabe choa, le mafa etc. Parmi ces langues, l'on compte une langue véhiculaire, le fulfulde qui du fait de ses nombreuses sollicitudes dévient une langue d'interaction entre les personnes des différents groupes ethniques. C'est une langue de commerce, de socialisation et souvent de la gestion administrative de certaine localité. L'on assiste très souvent à des traductions des messages administratifs dans certains villages de la région de l'Extrême-Nord. Dans les zones éloignées des centres urbains où le taux de scolarisation est encore bas, la réussite des projets de développement passe indubitablement par le recours aux langues maternelles pour expliquer ou sensibiliser la population locale. Les élus locaux, les chefs traditionnels et les leaders religieux fond de cette langue, une langue de proximité et d'interaction avec la population. Les langues maternelles cohabitent dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun avec les langues officielles du pays (le français et l'anglais).

Le riche paysage linguistique de la région de l'Extrême-Nord Cameroun est une preuve de cohabitation harmonieuse entre les groupes ethniques. Toutefois, la pratique de certaines de ces langues se réduit au cadre familial. C'est le cas de quelques langues qui sont en voie de disparition et dont l'usage n'est plus fréquent par les locuteurs natifs eux même. Ainsi, il faut noter que dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun,

« plus de 30 langues (...) sont pratiquement en danger de mort » T. Bebey (2021, p. 163). Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène de la faible intensité de ces langues qui sont menacées de disparition aujourd'hui. Le non pratique quotidien de ces langues, l'exode rural de la population et la migration peuvent aussi faire partie de ces facteurs liés à la disparition de certaines langues maternelles dans le parler quotidien de la population de l'Extrême-Nord Cameroun.

3. Les Médias dans l'Extrême-Nord Cameroun

En plus de la diversité ethnique et linguistique, la région de l'Extrême-Nord Cameroun, depuis quelques années enregistre une avancée dans son paysage médiatique. Bien que ces structures médiatiques soient toujours insuffisantes pour répondre efficacement à la forte demande des populations, l'on peut quand même admettre que ces dernières années des avancées notoires ont été enregistré. Plusieurs structures médiatiques ont vu le jour, des offres de formations en journalisme se multiplient et les jeunes s'y intéressent au point de faire carrière dans ce domaine. Tout ceci concoure au développement de la communication et de ses moyens dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun.

Dans l'Extrême-Nord Cameroun, le paysage médiatique est fortement dominé par les radios. Cela peut s'expliquer par le caractère accessible de la radio et sa force à répondre rapidement et efficacement aux attentes de la population.

Avant la vulgarisation de la télévision, la radio était considérée comme l'outil le plus prisé pour s'informer dans la région étudiée. L'accès facile à cet outil par rapport à la télévision et à la presse écrite favorise l'attachement de la population à la radio. Dans certains villages, l'écoute de la radio fait partie des traditions des personnes âgées pour s'informer ou s'éduquer et même pour se divertir. Cet attachement de la population à ce canal médiatique favorise l'intégration des langues maternelles dans les émissions et programmes radiophoniques.

Le paysage médiatique de la région de l'Extrême-Nord Cameroun est constitué de plusieurs structures radiophoniques, notamment la radio publique qui est une radio gouvernementale, des radios communautaires,

d'une radio communale à Tokombéré dans le département du Mayo Sava, des radios commerciales et d'une radio urbaine dans la ville de Maroua, département du Diamaré. Ces structures radiophoniques sont classées dans la catégorie des radios privées, qui sont créées par un particulier ou mis en place par une communauté. Outre cette catégorisation des médias privés et média d'État, ces moyens de communication se distinguent aussi par leurs contenus de diffusion et leurs lignes éditoriales. Mais l'on note quand même que dans toutes ces structures radiophoniques, l'intégration des langues maternelles dans les circuits de diffusion est prise en compte. C'est une approche qui consiste à attirer plus d'auditeur et à les fidéliser. Le paysage médiatique de la région de l'Extrême-Nord Cameroun compte aussi trois chaînes de télévision locale et est complété par des médias numériques dont la dénomination porte même le nom de certaines villes. Ces médias en ligne intègrent aussi fortement les langues maternelles dans leurs contenus numériques.

4. Les langues maternelles dans l'espace radiophonique, télévisuel et numérique

Les médias à l'Extrême-Nord du Cameroun dans leur diversité, intègrent les langues maternelles dans leurs grilles de programmes respectifs. L'usage des langues maternelles varie d'un média à un autre, en fonction des politiques mises en place. Plusieurs facteurs influencent le recours aux langues maternelles dans les médias à l'Extrême-Nord Cameroun. L'usage des langues maternelles ne se fait pas de la même manière dans toutes les entreprises de presse. Chaque structure médiatique a une planification linguistique qui la distingue des autres.

5. Les langues maternelles dans les radios à l'Extrême-Nord Cameroun

Les radiodiffusions sont les foyers médiatiques qui intègrent les langues maternelles au maximum par rapport à d'autres types de média. Dans notre zone d'étude, les radios sont les moyens de communication de masse les plus utilisés. Ces outils de communication servent à diffuser au quotidien plusieurs formes de contenus médiatiques. L'on y retrouve des éditions d'information, des magazines, des documentaires, des émissions de débat et des animations libres. Cette diversité de contenus radiophonique permet de mieux agrémenter les grilles de programmes

des radiodiffusions. Dans les éditions d'information par exemple, il y a la combinaison de plusieurs genres journalistiques, notamment, les reportages, les interviews, les commentaires, la brève, les publiereportages etc.

Dans les grilles de programme des radiodiffusions de l'Extrême-Nord Cameroun, l'on observe un multilinguisme effectif par endroit et de façade par moment. Déjà il faut signaler que ce multilinguisme n'est pas opérationnel dans toutes les radios, car l'on trouve des médias qui adoptent une diffusion monolingue ou bilingue. C'est ce qui fait que l'on parle d'un multilinguisme par endroit. Ainsi, certaines radiodiffusions brandissent souvent des grilles de programme étoffées avec des langues maternelles bien ancrées dans la programmation mais souvent l'on se rend compte que la pratique ne reflète pas trop la programmation établie. Dans cette région, le multilinguisme radiophonique, s'il est implémenté se justifie par l'emploi des langues maternelles en plus des langues officielles.

Chaque type de radio a une planification des langues qui prend en compte la zone dans laquelle elle se trouve et aussi sa politique de fonctionnement. À la radio gouvernementale, la CRTV, des espaces sont dédiés aux langues maternelles et aux cultures locales en vue de les faire vivre. Ainsi, cet outil de communication adopte une diffusion multilingue. Cela suppose la prise en compte des langues maternelles parlées en plus du bilinguisme officiel fortement impliqué dans la politique de diffusion de la radio. La diffusion quotidienne de cette radio débute avec l'animation d'une émission dénommée « Réveil du Sahel » qui est constituée de plusieurs rubriques. Au cours de cette émission, nous relevons souvent des lexèmes en langues maternelles qui sont prononcés. Les animateurs empruntent à leurs langues maternelles ou d'autres langues locales, des mots qu'ils prononcent en plus de la langue française. Il s'agit dans la plupart de cas des salutations ou des commentaires de chansons en langues locales. Selon la grille de programme de cette radio, un journal en fulfulde est diffusé chaque jour de lundi à vendredi entre 10 heures et 10 heures 15 minutes. L'on note également la présence dans cette grille de programme, des magazines en langues maternelles parmi lesquelles, l'on retrouve la langue mofou, le

guiziga, le fulfulde, le kera, le massa, le kanuri etc. Une autre émission en langue fulfulde dénommée « Fadjiri jumbaré » dont la traduction en français est « la matinée du vendredi » est aussi diffusée chaque vendredi sur les antennes de la radio CRTV Extrême-Nord. Une tranche est consacrée à des émissions « culture de chez nous » dans le cadre de la promotion des valeurs culturelles des peuples de cette partie du territoire camerounais. Ceci montre à suffisance que les langues maternelles sont intégrées dans la grille de programme de cette radio. La CRTV Extrême-Nord a également des démembrements Fm dans deux départements de la région. L'une des antennes se trouve à Yagoua dans le Mayo Danay où l'on note une forte présence de la langue massa parlée dans cette localité et l'autre antenne se trouve à Kousséri dans le Logone et Charie où nous observons une forte intégration de la langue arabe choa parlée dans la localité. Cela, du fait de la proximité de ce département avec le Tchad où l'arabe fait parti des langues officielles du pays et par conséquent, très parlée dans cette zone. L'on constate que la grille de programme de la radio CRTV Extrême-Nord bien qu'intégrant les langues maternelles a quand même une diffusion axée prioritairement sur les langues officielles. C'est également le cas des autres radiodiffusions dans la région.

En dehors de la radio CRTV, l'on retrouve plusieurs autres structures radiophoniques. Ces dernières sont créées soit par des communautés (le cas des radios communautaires), soit par des particuliers (le cas des radios privées commerciales). Le système de planification des langues dans les radios communautaires et privées diffère de celui de la radio gouvernementale. Si pour cette dernière, la diffusion est d'abord axée sur les langues officielles, dans les radios communautaires et privées l'on se soucie d'abord des langues parlées au niveau local. Dans la ville de Maroua, capitale régionale de l'Extrême-Nord Cameroun, les radios qui s'y trouvent, intègrent de manière remarquable les langues maternelles dans leurs grilles de programme. Les radios privées « Woila Fm », « Dahi Fm » et la radio communautaire « Jamaaré Fm » font de la langue fulfulde, une langue majeure dans le circuit de diffusion radiophonique. Pour ces stations, l'animation libre, l'animation des émissions et les interactions avec les auditeurs se font quotidiennement en langue

fulfulde. Les éditions des journaux d'information sont bilingues. Mais il ne s'agit pas d'un bilinguisme officiel (français, anglais), mais c'est un bilinguisme de niveau local (français, fulfulde). Au niveau de la radio urbaine de Maroua « Sahel Gotel », il y a un petit changement de planification linguistique par rapport aux autres radios de la ville. Cette radiodiffusion consacre aussi un temps réduit aux langues locales et se base sur une diffusion en langue française essentiellement.

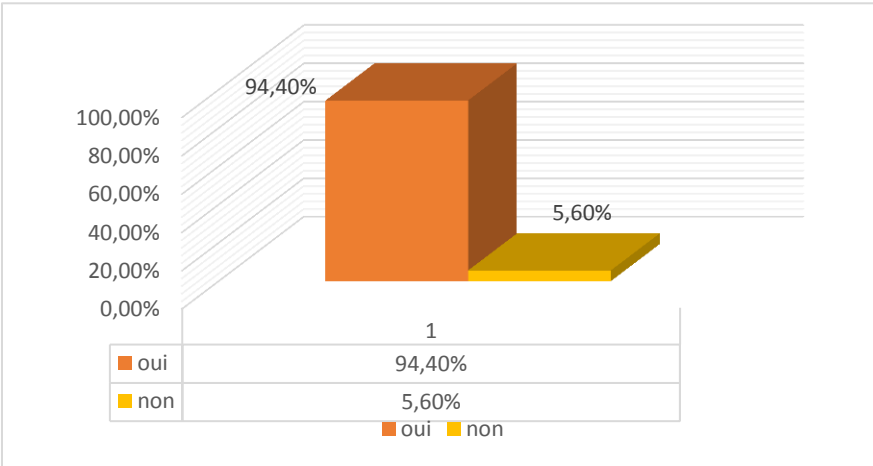
Dans les six (6) départements de la région, l'on retrouve des radios communautaires et/ou privées. En effet, « ces radios permettent aux populations d'avoir accès à des informations diversifiées et surtout dans leur propre langue » I. Y. Sangaré (2013, p. 1). La planification linguistique dans ces radios se fait en tenant compte des langues majoritaires dans les zones où la radio est implémentée. Ainsi, les langues mafa et mofou occupent une place importante dans la grille de programme de la radio échos des montagnes de Mokolo, une ville située à quelques kilomètres de la capitale régionale de l'Extrême-Nord Cameroun. La radio échos des montagnes de Mokolo assure une inclusion des langues parlées dans le Mayo Tsanaga, dans son programme de diffusion habituel. C'est ce qui donne un caractère multilingue à sa grille de programme. C'est qui est considéré d'ailleurs comme un atout dans la réception des contenus radiophoniques dans cette zone qui réunit plusieurs ethnies avec plusieurs langues maternelles différentes. Cette multiplicité des langues est un avantage pour les radios en ce sens qu'elle va permettre de diversifier les contenus des programmes de diffusion. Ainsi, concernant Echos des montagnes de Mokolo,

Les acquis de la radio sont entre autres l'ouverture de l'antenne sept jours sur sept et de 11 heures à 19 heures et des thématiques qui couvrent les domaines de la culture, de la santé, de l'économie, de la religion, et aussi de l'éducation bref de la vie associative. Ces programmes sont diffusés dans une huitaine de langues locale : Mafa, Mofou, Mandara, Kapsiki, Fulany, Hina, Tchouvouk, Mofolé (A. Goron, 2021, p. 16).

L'intégration de ces différentes langues dans la production et la diffusion des contenus radiophoniques d'Echos des montagnes Fm de Mokolo est un moyen adéquat de promotion des valeurs culturelles des peuples du Mayo Tsanaga. C'est ce qui nous permet de dire que la langue maternelle est un facteur de développement culturel (S. Bennis, 2011, p. 6). La médiatisation de ces langues facilite la promotion de la culture locale.

L'enquête menée dans le cadre de cette étude, nous montre que les radios de l'Extrême-Nord Cameroun prennent en compte les langues maternelles et programment des émissions dans ces différentes langues. La majorité de la population ciblée par cette étude affirme suivre ces émissions radiophoniques animées en langues maternelles, même si les avis divergent en même temps.

Figure 1 : Effectifs des auditeurs des émissions en langues maternelles



Source : enquête de terrain

Ces résultats montrent que la majorité de notre population d'étude a suivie au moins une fois une émission en langue maternelle dans les radios de proximité. En effet, 94. 40 % de cette population affirme avoir suivi une émission en langue maternelle. Cela montre donc que les structures radiophoniques intègres à leur niveau, les langues maternelles dans leurs grilles de programmes. Cependant, 5. 50 % de cette population

affirme par contre n'avoir jamais écouté à la radio, une émission en langue maternelle. Face à cette diversité d'opinion, les statistiques obtenues montrent quand même un intérêt certain des populations pour les émissions et autres programmes impliquant les langues maternelles

Bien que les langues maternelles soient prises en compte par les médias dans leurs différents programmes, le temps consacré à ces langues est réduit pour ce qui est de la radio gouvernementale et l'on note une exclusion des autres langues en ce qui concerne les radios communautaires et privées. La langue maternelle doit être promue afin qu'elle puisse contribuer au bien-être de la population. Car, « priver l'être humain du droit d'utiliser sa langue maternelle, comme moyen d'expression et d'appréhension du monde, c'est le priver du droit de s'épanouir intellectuellement, culturellement ou scientifiquement » (I. Y. Sangaré, 2013, p. 5). L'exclusion des langues maternelles de la grille de programme radiophonique ne facilite pas la promotion des cultures locales et de ces langues maternelles également. Cette situation entraîne donc le décrochage des auditeurs aux contenus radiophoniques. C'est ce qui peut fragiliser l'usage de ces langues par la population. Les verbatim obtenus ici, permettent d'appuyer cette idée.

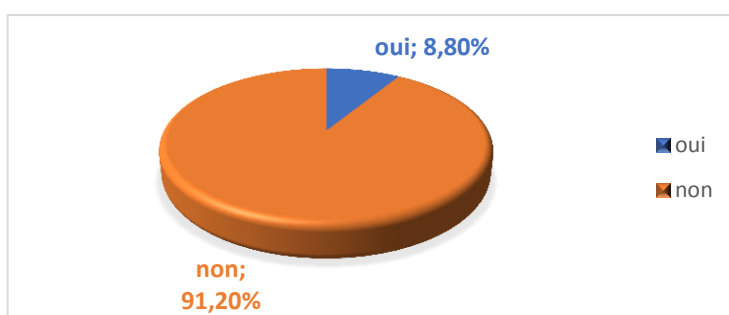
Lorsque j'écoute la radio gouvernementale, certes souvent on parle ma langue maternelle là-bas. Mais le temps de ces émissions est trop court et je comprends que les animateurs n'épuisent pas souvent les programmes donnés au début de l'émission. Tout ça parce que le temps imparti ne suffit pas. Dans les autres radios des villages voisins, l'on ne parle même pas ma langue. C'est comme si les programmes sont limités aux langues qui sont parlées dans la zone où ces radios se trouvent. Pourtant nous recevons leurs signaux. Les programmes sont seulement axés sur la langue parlée dans cette zone et souvent lorsqu'il y a la liaison avec la radio gouvernementale, c'est pour écouter le journal en langues officielles. (Un enquêté, 2023).¹⁵

Ce décrochage des populations aux émissions radiophoniques se constate également au sein de la

¹⁵ Ces propos sont recueillis lors de l'entretien semi directif avec un enquêté

population qui affirme avoir au moins une fois suivi les émissions en langues maternelles. En effet, la faible participation des auditeurs aux émissions interactives montre clairement que la captation de l'attention n'est pas effective. Les résultats sont présentés dans la figure ci-dessus.

Figure 2 : l'effectif de la réaction des auditeurs aux émissions radiophonique en langues maternelles



Source : enquête de terrain

La figure 2 présente la réponse de notre population d'étude sur leur participation aux émissions radiophoniques en langues maternelles. Ainsi, l'on constate que 91. 20 % de notre population cible, affirme n'avoir jamais réagi dans une émission en langue maternelle, contre seulement 8,80 % de la population qui reconnaît avoir déjà réagi lors de l'animation de ces émissions. En effet, bien qu'ayant au moins une fois suivi ces émissions radiophoniques en langues maternelles, la majorité de notre population d'étude n'a jamais participé aux interactions. Comment comprendre que les médias donnent des possibilités à la population de s'exprimer en langue maternelle, de valoriser leur potentiel culturel et que celle-ci semble ne pas saisir cette opportunité.

Plusieurs facteurs expliquent ce désintérêt des populations à ces émissions radiophoniques en langues maternelles. Les entretiens réalisés avec les leaders communautaires ont permis de résoudre ces difficultés et de pouvoir apporter des réponses à ces interrogations. En fait, les leaders des communautés auprès desquelles nous avons sollicités des réponses

affirment que le désintéressement aux émissions radiophoniques pourtant animées en langues maternelles est dû au fait que les thématiques abordées et les temps aux quelles ces émissions sont programmées ne répondent pas aux attentes des communautés ciblées par ces émissions radiophoniques. Ainsi, l'un d'entre eux déclare que

Les émissions dans notre langue maternelle ne nous apportent rien de nouveau sous le soleil. Parfois on nous parle de ce que nous connaissons déjà. On nous raconte souvent nos rites et traditions. Mais nous connaissons tout ça !! C'est chez nous qu'ils prennent ces informations. Ils devraient nous dire peut-être comment faire en sorte que nos cultures voyage dans le temps et l'espace avec la nouvelle technologie et les opportunités que cela apporte.¹⁶

En effet, la politique de la planification linguistique dans les grilles de programme ne cadre pas avec les réalités des populations locales. Ainsi,

Ce déséquilibre dans la répartition des heures d'émission est la résultante d'un rapport de force politico-culturelle qui tend à ravalier les langues du territoire au rang d'outils de seconde zone. Ce constat est assez répandu en Afrique francophone où, généralement, les langues locales conservent un statut inférieur par rapport à la langue officielle (S.T. Balima, 2005, p. 206).

La stratégie de production et de diffusion des contenus utilisée par les structures radiophoniques, n'est pas adaptée dans une zone comme l'Extrême-Nord du Cameroun où les langues locales (langues maternelles) occupent une place importante dans la communication sociale. Ces langues sont favorisées dans les zones urbaines et rurales et par conséquent, elles doivent occuper une place de choix dans les grilles de programmes. La population accorde de l'importance aux langues maternelles. Aucune activité de communication visant la population locale ne peut avoir un succès retentissant sans inclure les langues maternelles parlées dans les communautés. Les langues maternelles sont utilisées dans cette zone dans des campagnes de sensibilisation, dans des meetings politiques et même dans la gestion des collectivités ou

¹⁶ Propos d'un enquêté lors de l'entretien semi directif

l'administration du territoire. Ceci se fait exclusivement dans des communications directes et non dans la communication médiatique. L'usage des langues maternelles dans les interactions avec la population de l'Extrême-Nord Cameroun est un impératif pour la bonne compréhension des messages émis. Il s'agit d'une équation sine qu'none dans la réussite de la commination visant surtout la promotion des valeurs culturelles. Cette fonction de la promotion des cultures à travers la médiatisation des langues maternelles n'incombe pas seulement les radios. La télévision s'inscrit également dans cette logique.

6. Les langues maternelles dans l'espace télévisuel

La région de l'Extrême-Nord Cameroun est également couverte par des antennes des télévisions diverses. Les télévisions locales, nationales et internationales sont présentes dans l'asphère médiatique qui couvre la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Sur le plan international, les signaux de télévision s'obtiennent par des abonnements à des grandes entreprises de diffusion du signal Tv qui en plus des chaines de télévisions nationales donnent aux téléspectateurs de cette région la possibilité de recevoir aussi les chaines internationales.

Ces deux dernières décennies marquent dans cette région l'émergence des chaines de télévision locales. En effet, avant 2010, il n'existait aucune chaine de télévision au niveau locale. À partir de l'année 2017 l'on note un développement bien que timide des télévisions locales. À ce jour, la région de l'Extrême-Nord compte trois télévisions au niveau local : la chaine de télévision Maroua Tv, la chaine de télévision woila vision et la chaine de télévision Dahi Tv. Toutes ces trois structures médiatiques sont basées dans une seule localité de la région (la ville de Maroua).

Les chaines de télévisions locales exercent leur fonction régaliennne aux côtés des autres médias télévisés représentés par des correspondants régionaux qui sont chargés de collecter, de traiter et de participer à la diffusion des informations sur la région. Ainsi, les médias nationaux et internationaux bien que représentés dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun, traitent l'actualité en des langues étrangères. Les médias nationaux, ayant une couverture large (tout le territoire), diffusent des

contenus en langues officielles du pays. Il s'agit des télévisions qui travaillent avec des correspondants régionaux. Au niveau local, les trois télévisions de la région diffusent exclusivement en langues locales qui sont des langues maternelles parlées par la population au niveau local. Certaines télévisions bien que ne disposant pas d'une grande capacité de diffusion à temps plein, se battent pour intégrer les langues maternelles qui sont des outils de communication adéquat pour faire passer le message et espérer avoir un feedback. La rétroaction est un indicateur de la réussite d'une transmission des messages. Dans l'espace télévisuel où la distanciation existe, la notion de rétroaction est un élément majeur pour mesurer le niveau de réception ou se rassurer de la compréhension de la communication émise. Dans des émissions télévisées interactives, le feedback dépend de la langue utilisée dans l'émission des messages. Les langues locales permettent surtout de développer la proximité virtuelle entre les médias télévisés et la population locale.

Les trois chaînes de télévisions basées à Maroua ont des planifications linguistiques qui ne se distinguent pas l'une de l'autre. Dans ces chaînes de télévision, la diffusion est exclusivement en fulfulde. L'on note une absence des autres langues maternelles qui sont pourtant parlées dans l'étendue du territoire régional. Le recours au fulfulde s'explique par sa force dans le parler de la population locale. C'est une langue fortement sollicitée dans les usages communicationnels des habitants de la région de l'Extrême-Nord Cameroun. Cette langue est employée en tout temps et lieu dans cette région. Il n'est pas possible d'effectuer certains travaux sans y recourir à la langue fulfulde. Dans l'activité de moto taxi, le commerce et le journalisme etc., la langue fulfulde est un impératif. Il s'agit d'une langue de travail surtout dans le secteur informel. Dans ces différentes chaînes de télévision, les autres langues maternelles sont faiblement représentées. Pourtant la richesse culturelle et linguistique de cette région constitue en réalité une véritable source de développement. Il faut donc reconnaître que chaque « langue maternelle se révèle occuper un rôle non négligeable et particulièrement important » L. Giroux (2016, p. 56) dans la communication médiatique. La prise en compte des langues maternelles par les télévisions locales est un moyen de promouvoir la culture locale. Outre les médias traditionnels, le nouveau

média lui aussi apporte sa contribution dans le rayonnement culturel à travers la médiatisation en langue maternelle. L'internet de manière globale et les réseaux sociaux en particulier, offrent des possibilités énormes dans la promotion des cultures locales. Cela se fait à travers la communication en langue maternelle dans ces espaces publics virtuels.

7. La médiatisation en langue maternelle dans l'espace numérique

L'émergence de la communication numérique draine des enjeux énormes pour la médiatisation des langues maternelles et par là la promotion des cultures locales. Depuis plusieurs années, le numérique se met au service de la communication à travers le développement des plusieurs modes de communication, à travers des nouveaux espaces de communication, la rapidité dans la transmission des interactions et la possibilité de toucher plusieurs personnes en un temps réduit. C'est par la communication numérique que les personnes physiques et morales gagnent rapidement de la notoriété en ce 21^{ème} siècle. Il s'agit d'une innovation majeure dans les moyens de communication de masse.

Les technologies de l'information et de la communication ont réduit la distance entre les interlocuteurs. Il est possible d'interagir facilement avec des personnes qui se trouvent dans d'autres pays ou d'autres continents. Avec le numérique, la distance n'existe pas. La proximité virtuelle permet aux populations d'être en contact permanent.

Les TIC ont donné un coup d'accélérateur à l'usage du numérique dans la communication. Cette révolution de la science technologique a créé plusieurs autres stratégies et techniques de communication. Les organisations publiques et privées, les blogueurs et influenceurs ont transformé l'espace numérique en un espace de vente, de renforcement des liens sociaux, de revendication et de persuasion de la masse. Ainsi, la communication numérique peut être définie comme un ensemble des actions de communication en ligne, elles sont exclusivement transmises dans l'espace numérique (B. Bachirou, 2023, p. 71).

Dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun, la révolution numérique a permis la naissance des médias sociaux numériques qui portent même la dénomination de certaines grandes villes. Ces médias se déploient au quotidien pour informer et communiquer sur l'actualité de la région de

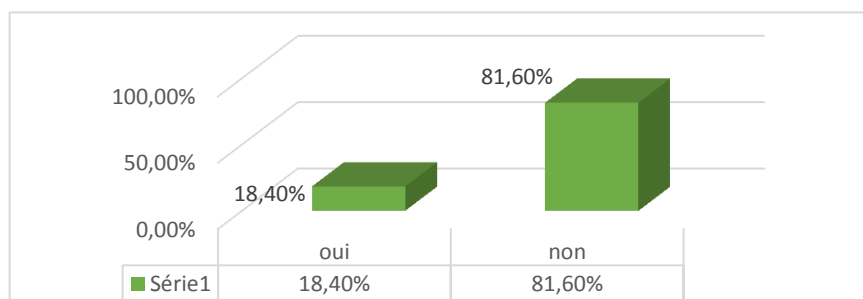
l'Extrême-Nord Cameroun. Grace à la rapidité liée à la diffusion et l'accès rapide et facile aux contenus diffusés, la population locale, manifeste un intérêt particulier pour les médias sociaux numériques. Ces outils de communication en ligne rivalisent avec les médias traditionnels à savoir : la radio, la presse écrite, la télévision etc. les organisateurs des grands évènements sollicitent ces médias pour la visibilité de leurs activités. Dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun, ces sont des outils de communication privilégié bien que n'étant assez nombreux. Au-delà des avantages que procure la communication numérique de manière globale, les médias sociaux numériques de la région de l'Extrême-Nord Cameroun ont la particularité de traiter et de produire des contenus numériques adaptés aux spécificités locales. Ainsi, ces médias consacrent de temps de diffusion aux arts et cultures locales. Ces instruments de communication en ligne diffusent majoritairement des contenus en langue maternelle. Le fulfulde est la langue la plus utilisée à cet effet.

Outre les médias numériques qui se déploient quotidiennement pour des couvertures médiatiques, certains médias se déploient exclusivement sur le net. La collecte, le traitement et la diffusion se font sur les réseaux sociaux. Il est aujourd'hui possible de retrouver des groupes Facebook et WhatsApp créés par la population de l'Extrême-Nord Cameroun à l'effet de communiquer sur l'actualité régionale.

Plusieurs communautés web des locuteurs fulfulde, guiziga, mofou, mafa et tupuri se trouvent sur le réseau social Facebook. Il s'agit de l'affirmation de l'identité culturelle de ces peuples à travers la dénomination de ces groupes en leurs langues maternelles. Cela nous traduit déjà l'appartenance ethnique ou linguistique des membres qui interagissent dans ces groupes. Ainsi, « vu sous cet angle, la langue maternelle est un vecteur de transmission d'identité culturelle, d'intégration sociale et surtout de transmission des prescriptions » A. D. Assanvo (2020, p. 94). Dans les réseaux sociaux, la langue se constitue comme un élément essentiel dans l'affirmation de l'identité et notons que « l'identité n'est pas un phénomène immuable ou définitif. Elle se construit et se déconstruit incessamment » N. Tanguay (2014, p. 5). Cependant, les populations de notre zone d'étude ne saisissent pas

pleinement cette opportunité qu'offre les médias numériques pour la valorisation de leurs cultures à travers la médiatisation en langues maternelles. Ainsi, les résultats obtenus lors de l'enquête liée à cette étude l'illustrent suffisamment. Ces populations affirment n'est pas s'exprimer en leurs langues maternelles dans les groupes Facebook y dédiée.

Figure 3 : l'effectif de la communication des populations en langue maternelle dans les groupes Facebook



Source : enquête de terrain

Les populations rencontrées dans le cadre de cette étude semble n'est pas prendre en compte les avantages liés à la communication numérique dans la valorisation des cultures locales à travers la médiatisation en langues maternelles. Ainsi, 81. 60 % de cette population affirme n'est pas communiquer en langue maternelle dans les réseaux sociaux. Ceci se vérifie par l'analyse de ces groupes Facebook qui sont dédiées à la communication en langue maternelle et qui compte plus de 10 K de membres. En effet, l'on peut parcourir plus de 100 messages dans ces groupes dédiés aux langues maternelles (« mofou, je suis, je parle et j'en parle », « langue et culture guiziga » etc.) sans apercevoir un message émis en ces langues. Il est donc clair que cette population ne s'attache pas à la communication numérique en langue maternelle.

Conclusion

Il était question dans le cadre de cette étude de montrer comment la médiatisation des langues maternelles contribue à la promotion des valeurs culturelles. Les analyses menées et les résultats obtenus ont permis de comprendre le phénomène étudié. La question de la médiatisation des langues maternelle présente un enjeu crucial pour la promotion des cultures locales. Les radiodiffusions, les télévisions et les médias en ligne offrent des possibilités pour médiatiser les langues maternelles et promouvoir les cultures, mais la population locale ne saisit pas avec efficacité ces opportunités, les analyses faites en témoin largement. Ce désintéressement de la population aux contenus médiatiques est lié aux modèles de production, de diffusion radiophonique, télévisuel et en ligne qui ne tiennent pas compte de certains paramètres.

Bien que les radios intègrent les langues maternelles dans leurs grilles de programmes, le temps accordé à celles-ci et leurs fréquences d'utilisation doivent être améliorés. C'est ce qui nous amène à proposer dans le cadre de cette étude un modèle de diffusion adaptable aux médias de l'Extrême-Nord Cameroun. Il s'agit d'un modèle qui doit augmenter le temps consacré aux langues maternelles dans les émissions radiophoniques. Les médias en ligne doivent en plus des contenus textuels en langue maternelle, proposer également des contenus vidéos ou sonores pour attirer davantage l'attention de la population sur les aspects culturels. Il y va de la bonne animation des réseaux sociaux. Ces médias doivent communiquer à des heures de grande écoute. Le modèle de diffusion adaptable à ces médias, doit aussi revoir la grille des programmes radiophoniques en proposant des émissions sur comment sauvegarder les cultures et les langues à travers les avantages des nouvelles technologies. Une simple présentation des rites culturels ne suffit pas à accrocher les auditeurs et téléspectateurs. Parfois ce sont des informations qui ont été collecté auprès des communautés, leurs diffusions constituent juste de la répétition de ce que connaît la population. Il est également nécessaire que le nouveau média s'investisse davantage à développer des plateformes exclusivement en langue maternelles où il est possible de retrouver des informations en toute

langue maternelle. De ce modèle peut facilement découler des techniques de promotion des cultures locales et de la sauvegarde des langues maternelles.

Références bibliographiques

- AMMASSANGA Germaine Estelle, 2021, *Culture nationale et apprentissage des langues maternelles : cas des élèves du lycée d'Anguissa*, mémoire du DIPCO, Université Yaoundé I.
- AMOIKON DYHIE Assanvo, 2020, « Contribution des langues maternelles ivoiriennes dans la lutte contre la covid-19 », Akofena, n° 3, pp. 93-104
- BACHIROU Boubakari, 2023, Communication publique multilingue et développement local de la commune d'arrondissement de Maroua 1er (Extrême-Nord/ Cameroun), mémoire de Master, Université de Maroua.
- BALGA Jean Paul, 2012, Le français en contact avec le Tupuri à Maroua (Cameroun) : phonologie, morphologie et imaginaires linguistiques, Thèse de Doctorat, Université de Ngaoundéré.
- BALIMA Serge Théophile, 2005, « médias et langues nationales au Burkina Faso », Recherches en communication, n° 24, pp. 205-217.
- BEBEY Théodore, 2021, « Le quintilinguisme comme politique d'aménagement linguistique au Nord Cameroun : le cas de la région de l'Extrême-Nord » in GORON Amina, 2021, *Le multilinguisme et le développement en Afrique : état des lieux et perspectives*, EFU.
- BENNIS Saïd, 2011, « Langues maternelles au Maroc : trajectoires sociales et enjeux politiques » dans Globalisation and Mother Tongues in Africa, Univ. Mohammed V- Agdal, Pub. De la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série Colloques et Séminaires n° 66, pp. 83-95
- GORON Amina, 2021, *Le multilinguisme et le développement en Afrique : état des lieux et perspectives*, EFU.
- INS, 2021, Annuaire statistique 2020, Région de l'Extrême-Nord
- LARAMEE Alain et VALLEE Bernard, 2005, La recherche en communication, éléments de méthodologie, Canada, Presses de l'Université du Québec.
- GIROUX Lydie, 2016, « La place et le (s) rôle (s) de la langue maternelle des apprenants en cours de langue étrangère », synergies France n° 10, pp. 55- 68

- TANGUAY Natasha, 2014, langue maternelle et identité : Évolution et complémentarité dans l'apprentissage d'une langue seconde, Mémoire, université du Québec à Montréal.
- SARFATI ELIA-Georges, 2020, Linguistique, initiation aux grandes théories, Paris, Armand Colin.
- TANANG TCHOUALA Patrice et EFON ETINZO Hervé Joël, 2013, *Les dynamiques démolinguistiques au Cameroun de 1960 à 2005 : un éclairage à travers les données des recensements*, (collection Rapport de recherche de l'ODSEF).
- YERESSO SANGARE Issa, 2013, « Médias et langues nationales en Côte d'Ivoire », Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest, Abidjan, pp. 1-11.